Book Reviews/ Comptes rendus

André Tournon. « *Route par ailleurs* ». *Le « nouveau langage » des Essais*. Paris : Honoré Champion, 2006, 432 p.

Le titre, « *Routes par ailleurs* », est une expression empruntée à Montaigne, qui désigne le surgissement « à l'impourvu » de pensées fugaces, de mots ou d'images qui, apparemment « dévoyés » de leur route, constituent en fait la « structure d'essai » en donnant libre cours à des développements « obliques », à des « embrouillures », à des « perturbations » plus ou moins explicites mais toujours significatives, et signifiantes. Tel est le sujet de cette importante étude : « Nous parierons sans cesse sur l'explicite et l'intelligible », annonce l'introduction, « pour trouver l'accès à des "routes par ailleurs" qui pourraient s'en écarter » (11). Cette démarche impose de commencer par établir le rôle et la signification du pyrrhonisme tel que le réinvente Montaigne, chez qui le doute pyrrhonien s'exprime par la forme de l'essai en excluant le dogmatisme et en recourant constamment à une parole qui « puisse se contester elle-même sans s'annuler » (27), autrement dit en empruntant souvent ces « routes par ailleurs » qui font l'objet des cinq chapitres composant le livre.

Le premier, « Un nouveau langage », s'attache aux normes du discours telles que Montaigne les met à mal dans l'intention de « réorienter l'entreprise philosophique en établissant la prépondérance de ses visées réflexives et critiques » (33). Ces déviations, Tournon va d'abord les chercher non pas dans « les chapitres tenus traditionnellement pour les plus déconcertants » mais « dans ceux où l'on croit reconnaître les idées banales » (35), comme le chapitre *De la modération* (I, 30). Il y met au jour les oppositions de tons (discours de la sagesse piqué d'ironie), les changements d'éclairage (exhortation à la modération puis dénonciation de ses abus), et il termine sur une anecdote inattendue : « Je dirai encore ce conte... ». Premier approfondissement sur la notion de « structure d'essai » : la production d'un texte problématique manifeste l'indépendance intellectuelle de l'auteur en soumettant à enquête la documentation qu'il reprend soit pour la remettre en cause, soit pour la valider, « le tout [étant] qu'elle soit soumise à enquête [et] toujours tenue à distance

d'examen » (47). Tournon passe ensuite au chapitre *De la conscience* (II, 5), s'attarde sur les titres surprenants comme celui *Des boiteux* (III, 11), examine le chapitre *De l'institution des enfants* (I, 26) : il sera désormais difficile de relire ces textes sans avoir consulté son travail. La méthode d'analyse met en relief les « cohérences souterraines » (89) que révèlent paradoxalement les contradictions fréquentes, sinon constantes, chez Montaigne.

Dans le chapitre 2, « Hétérodoxie. Des concepts "difformés à de nouveaux services" », où la traque des « routes par ailleurs » ne porte plus sur le langage mais sur les concepts, la méthode confirme son efficacité : on en jugera au chapitre *Du repentir* (III, 2), par l'étude du mot *condicio / conditio*, qui mène à comprendre dans un sens juridique plutôt que métaphysique la phrase fameuse : « Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition ». La mutation est radicale puisque dès lors il est clair que « "l'humaine condition" ne définit pas un idéal de l'Homme [...] ni même une "nature humaine" [...] mais un ensemble de virtualités [...] à assurer intégralement » : la morale de Montaigne, son scepticisme, aboutissent à « une éthique à inventer, non un modèle abstrait fixé de toute éternité » (138). Tout le chapitre, qui s'attache ensuite à l'essai *De l'expérience* (III, 13), illustre la richesse de la notion de « structure d'essai, autrement dit un agencement qui replie le discours sur lui-même en y ménageant des relations de commentaire interne ». Ainsi on découvre que la fin du chapitre *De l'expérience* n'est « ni une conclusion, ni une digression, mais un déchiffrement réflexif de la majeure partie du texte qui les précède » (199).

Le chapitre 3, « Problématiques. Des configurations à piège », souligne, dans le chapitre *De la coutume et de ne changer aisément une loi reçue* (I, 23), l'indécision de Montaigne entre le droit coutumier (les « lois reçues ») et les lois issues de l'autorité royale. Particulièrement intéressant : l'examen de ce qui le sépare de La Boétie sur ces questions. La publication du *Discours de la Servitude volontaire*, annoncée et non effectuée dans les *Essais*, constitue ainsi une « zone d'ombre révélatrice » qui laisse deviner un « difficile travail d'invention d'une éthique appropriée aux exigences de l'histoire, et néanmoins en lutte contre l'aliénation qui peut toujours en procéder » (249). J'ai été moins convaincue par l'analyse de la personnalité de Julien l'Apostat dans le chapitre *De la liberté de conscience* (II, 19), qui m'a paru plus banale (309).

Le chapitre 4, « Ailleurs », annonce l'examen non plus des « inflexions, brouillages et réserves » déterminés par la « stratégie » en question, mais des « significations que l'on pourrait croire parasitaires » dans des textes dont « le message n'est pas troublé » (311), en l'occurrence *Des coches* (III, 6) et *Sur des vers de Virgile* (III, 5). Tournon s'appuie beaucoup sur le titre, peu explicite il est vrai, *Des coches*, pour découvrir un lien entre le « siège tremblant » qui sur l'eau donne la nausée à Montaigne et l'écroulement des amphithéâtres anciens puis l'extermination des Indiens. Point commun selon l'analyste : « le malaise éprouvé sur le "siège tremblant" du "coche" [est] une sensation viscérale d'instabilité » qui laisse attendre « la vision de mutations incessantes, de bouleversements et de désastres qui se succèdent à partir de l'évocation de l'Amphithéâtre, envahissant progressivement l'horizon de

l'Histoire passée et présente pour y dévoiler le travail des forces de destruction » (321). Tout cela est juste mais le lien créé par le titre demeure ténu, et la logique du texte ne répond pas vraiment à la riche notion de « routes par ailleurs » — ce que, semble-t-il, Tournon lui-même admet lorsqu'il observe que dans *Des coches* « il n'y a pas de "routes par ailleurs" » et que « le discours et son "ailleurs" sont inséparables, comme un corps éclairé et son ombre » (330).

Plus près du but, plus évident, le résultat de la lecture de *Sur des vers de Virgile* où Tournon étudie le thème de la confession, capital dans les *Essais* : « Je me suis ordonné d'oser dire tout... » (342), qui donne lieu à la célébration de la volupté. Ici, la méthode ne laisse pas de rappeler la manière dont les « stratégies » de l'essai étaient démontées au premier chapitre à propos *De la modération*. La fin de ce chapitre 4 rassemble quelques idées-clés sur le rôle de la « fantaisie » dans la réflexion de Montaigne, pour qui « les grandes théories sont [...] des jeux intellectuels de la fantaisie, masques transparents du scepticisme foncier de leurs auteurs, et de leur désinvolture » (350), étant entendu que si Montaigne laisse libre cours à sa propre fantaisie, il la maîtrise : s'il « ne la refrène pas, [il] la dirige » (352). Encore faut-il que le lecteur accepte de le comprendre.

C'est précisément cette question qu'évoque le chapitre 5 intitulé : « Et puis, pour qui écrivez-vous ? ». Le lecteur de Montaigne « suffisant » et capable de suivre des « fantaisies » qui se regardent « de loin » et « d'une vue oblique » (364) est une denrée rare, encore de nos jours mais plus peut-être au XVI^e siècle où le public se trouvait déconcerté par un ouvrage qui rompait avec les modèles didactiques en usage chez les humanistes. Tournon choisit deux lecteurs particulièrement familiers des *Essais* : Charron et mademoiselle de Gournay. Il rappelle la « dénaturation » des textes opérés par le premier, soit à dessein, soit par méprise, mais dont l'un des effets les plus évidents a été de fausser pour des siècles la lecture de Montaigne. Quant à Marie de Gournay, lectrice autrement intelligente et perspicace, les reproches qui lui sont adressés me paraissent un peu... spécieux : certes, elle n'a pas respecté les segmentations introduites par Montaigne dans la ponctuation de l'exemplaire de Bordeaux, dont son édition de 1595 ne garde pas grand-chose ; certes, en déplaçant le chapitre I.14, elle a perturbé l'enchaînement des chapitres I.39 à 41. Mais dans la suite de son étude André Tournon convient lui-même que sur ce dernier point « c'est beaucoup spéculer sur un défaut peut-être accidentel de l'édition posthume... » (382).

Le livre se complète de deux annexes. La première est une « Note sur le *Traité de la preuve par témoins en matière civile* de J. Boiceau de la Borderie » en rapport avec les pages 283–288 qui traitent de l'attitude de Montaigne devant le droit coutumier et les ordonnances royales. La seconde relève sur 26 pages des « Exemples d'altération du texte par segmentation défectueuse dans l'édition posthume » : chaque exemple est suivi d'un court commentaire de Tournon mais, au risque de me déconsidérer à ses yeux, je dois avouer que la plupart de ces altérations m'ont paru de conséquence limitée. Il se peut que j'aie tort.

Les annexes sont suivies d'un *Index nominum* et d'un *Index rerum* et, avant la table des matières, d'une liste de chapitres des *Essais* étudiés plus particulièrement

qui sera précieuse à bien des lecteurs. Je regrette l'absence d'une bibliographie qu'on aurait pu limiter aux titres cités sur lesquels s'appuie l'auteur, qui dit toujours scrupuleusement et honnêtement tout au long du livre ce qu'il doit à G. Nakam, J.-Y. Pouilloux, J. Starobinski, Y. Delègue, M. Conche, O. Millet, M. Fogiel, O. Guerrier, etc. Il aurait été commode de voir rassemblé sur une ou deux pages l'ensemble de ces ouvrages de référence.

On aura compris que rendre un juste compte d'un livre aussi intéressant, aussi plein d'idées, de finesse et de vivacité est une tâche quasi impossible. Ce livre, il faut le lire. L'un de ses grands mérites est d'offrir un condensé de l'ensemble des recherches effectuées autour du sujet ici proposé, en les affinant, en les enrichissant et en les précisant. En somme, fidèle à son modèle (ce qui n'est pas un mince éloge), André Tournon appelle lui aussi un lecteur actif (au point de le contredire parfois ?). Qu'il en soit remercié.

YVONNE BELLENGER, *Université de Reims*

Gilbert Schrenck, éd. *Autour de l'Histoire Universelle d'Agrippa d'Aubigné, Mélanges à la mémoire d'André Thierry*. Genève : Droz, 2006, 278 p.

Ce volume dédié à la mémoire d'André Thierry s'organise en deux parties. La première regroupe sept articles d'André Thierry, parmi les plus importants de ceux qu'il a consacrés à l'*Histoire Universelle* pendant une trentaine d'années de recherches, articles issus de *Mélanges*, de colloques ou de revues comme la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, les *CAIEF*, *Albineana*. En complément de la grande édition critique de l'*Histoire Universelle* donnée chez Droz par André Thierry, ils enrichissent non seulement le texte lui-même et son interprétation (un chapitre inédit, l'image des vieillards dans l'*Histoire Universelle*) mais explorent les relations de l'œuvre avec d'autres œuvres d'Aubigné (*Les Tragiques*, *Sa Vie à ses enfants*), et d'autres conceptions de l'histoire (Monluc, de Thou, voire Michelet).

La seconde partie réunit neuf contributions d'auteurs divers sur lesquelles portera principalement cette recension. Deux d'entre elles ne concernent pas directement d'Aubigné et son *Histoire Universelle*, mais des domaines connexes. Jean-Marc Debard offre une étude historique des psautiers huguenots de Montbéliard du XVI^e au XX^e siècle : outre leur rôle dans l'alphabétisation, il met au jour l'introduction progressive d'une hymnologie luthérienne qui n'exclut pas la persistance des psaux chantés de David de la tradition.

Jean Brunel propose une communication présentée à l'IRHT en 2001 sur « Rhétorique et Histoire dans les *Elogia* de Scévole de Sainte-Marthe », qu'il situe dans une ample et claire histoire du genre pour en montrer la transformation chez son auteur. Malgré leurs imprécisions, l'apport historique des *éloges* n'est pas contestable, en particulier sur « le monde savant » de la Renaissance ; mais l'ouvrage intéresse surtout l'histoire littéraire, par les modifications de sa structure et de son